



Vue de l'exposition « Que veut la vie quand tu chutes »*, David Posth-Kohler & Manoela Prates, 2024
Courtesy des artistes & Galerie Florence Loewy, Paris
Photo : Aurélien Mole

* « Que veut la vie quand tu chutes », titre d'exposition emprunté à l'artiste Manoela Prates

Le ballet quotidien de l'ordinaire démarre en grande pompe
Je prends mon corps

 toutou docile (parfois seulement),
 je le promène
 dans la solitude petite et bête de cette ville
 récemment mise au propre
 Kärcher, pelleuse & matraque
 télescopique

Le quadrillage urbain

 plus Blanc que blan-c/he, rappelle une pub surannée
 de lessive
 ou les bords érodés d'une gomme
 frottée avec vigueur
 contre tables et murs solitaires
 d'école

Pantin heureux, je contemple les fils

 qui mobilisent un à un mes membres, et la courbe douce
 et métallique
 de mon échine

Sur la pointe des pieds, malhabiles

 mes gros orteils prennent la grosse tête
 Mes genoux, mes hanches, se désarticulent

Ma conscience d'être

 je la retourne
 comme une chaussette
 que l'on enlève en fin de journée
 d'un geste facile

Dans leur exécution, les choses les plus banales me semblent complexes

 car lorsque la mécanique charnelle devient apparente
 c'est toute la charpente alors
 qui vacille

Je prends la pose

 stoïque et cool, décharné·e, oisif·ve, abattu·e, tragique
 trionphant sur les trésors chics
 qu'ils délaissent
 sur les trottoirs

Je désigne du doigt

 la nuit sans lune
 Ivres, pensif·ves
 iels se retournent
 pour contempler l'élégance sans pareil
 de mon geste magique

À portée de main

 Ramette vierge, 80g
 papier, ciseaux, Tipp-Ex liquide
 forme une croûte grise usée
 par le frottement des heures stagnantes
 Les mains (encore), découpent, composent
 des bouts épars d'histoires sincères

2D réel, automatique, je dessine

 volutes ornées et végétations minuscules
 pour accompagner mes sirènes préf
 défuntes et fragiles

L'angoisse colle au fond de la poche de mon vieux jean
étiquettes, post-its, rubans, paillettes
couleur chewing-gum
et chlorophylle

Le sel d'une mer cristalline
recouvre avec pudeur l'envie obscène
de me faire croquer la chair des fesses
par un squelette
et de danser sans peur avec cette déchirure physique
qu'est vivre

Que diable te veut la vie quand tu t'obstines
à rassembler fragments, cellules et gymnastique
d'objets, de douleurs
et de fatigue,
ou de plaintes inaudibles de souffrances chroniques

Sur les rebords, les fioles
sentent fort l'alcool
anesthésie aphasique
de mon anatomie buccale
J'étales mon dos pété sur un banc public

Du silence enneigé et immobile
d'il y a vingt ans
il reste quand même, un peu, la joie placide de la glisse
sur la poudreuse

Ana Mendoza Aldana, 2024

Anxiety sticks to the bottom of the pocket of my old jeans
labels, post-its, ribbons, sequins
in shades of chewing-gum
and chlorophyl

The salt of a crystalline sea
prudishly covers over my obscene desire
to have the flesh of my ass
bitten by a skeleton
to dance without fear with this physical tear
that is living

What the hell does life want from you when you insist
on gathering fragments, cells and a gymnastics
of objects, of pain
of fatigue,
of inaudible complaints of chronic suffering

On the side, the vials
smell strongly of alcohol
aphasic anaesthesia
of my buccal anatomy
I stretch my broken back out on a public bench

From the still and snowed-in silence
of twenty years ago
there's still a little of the placid joy of sliding
over powder snow

Ana Mendoza Aldana, 2024



« David Posth-Kohler a longtemps détourné des objets de consommation emblématiques de la mondialisation (sac à dos, baskets, téléphone portable) pour les refaçonner à l'aide d'un artisanat local croisé lors de ses nombreux voyages : peinture en lettres et fonte d'aluminium à Cuba, taille du bois et travail du cuir au Sénégal... L'autonomie technique qu'il y découvre l'incite à « être sa propre petite industrie ». En induisant une finition unique éloignée du simulacre, ces pratiques vernaculaires dévoilent le fétichisme consumériste de ces objets mondialisés produits en série. (...) Puis le recours à la figure se généralise dans l'ensemble *Menteur Mentor*, une tribu de pantins articulés de toutes tailles, composés d'éléments de céramique et d'objets ou matériaux récupérés. L'artiste affuble ses pantins-marionnettes de noms génériques mais emblématiques : « Les Joueurs de cartes », « La Danseuse et l'Attentif », « Le Berger », « Le Dealer », « Le Démon », etc. Ses personnages partagent le même caractère composite, la même « impureté », que La Petite Danseuse de 14 ans de Degas, dont la première version de 1881 était réalisée en cire et vêtements récupérés. Plus directement, l'artiste s'inspire de motifs récurrents de l'histoire de l'art comme *Les Joueurs de cartes* (du Caravage à Cézanne) ou *La Leçon d'anatomie* de Rembrandt pour *L'Observant*, mais aussi des grands pantins de carnaval et de la danse contemporaine (celle d'une Gisèle Vienne intégrant des poupées, ou celle, obsédante, d'Olivier Dubois)..

Mains et pieds sont un tropisme récurrent du travail de David Posth-Kohler : on peut compter sur les premiers pour danser et arpenter le monde, sur les deuxièmes pour façonner la matière. Dans «Menteur Mentor», les mouvements qu'ils esquissent confèrent toute leur expressivité aux personnages dont certains, au corps quasi absent, se résument à leurs gestes (*La Danseuse, Le Mendiant*). Leurs postures et amorces de mouvement sont soutenues par des éléments – tiges, planches, plaques, caisses, etc. - relevant tout autant du socle, du podium que du mobilier contre ou sur lesquels ils peuvent s'accouder, se reposer, jouer, etc. A chaque exposition, l'artiste les reconstitue à l'aide de matériaux et d'objets trouvés sur place, renouvelant ainsi leur pantomime.

De toute évidence, l'artiste renoue ici avec la vie de saltimbanque qui a baigné son enfance : cinéma expérimental de la Compagnie du carton-pâte, chant de rue accompagné de l'orgue de barbarie, spectacles de magie, etc. (...) »

Extraits du texte « Des pieds et des mains »
d'Anne Giffon-Selle (2023)



Manoela Prates convoque dans son travail la notion de « gambiarra », qui signifie en brésilien : acte d'ajustement, d'improvisation, de transformation, pour trouver une solution à une problématique. Les dessins de Manoela Prates flottent ainsi entre le collage, la peinture, entre les vestiges d'une enfance baignée dans la culture brésilienne et un imaginaire visuel qu'elle absorbe dans le réel.

Sa pratique quasi quotidienne, prends forme généralement dans des formats standards : feuilles volantes, feuilles extraites de carnets, des supports extraits du quotidien (emballages cartonnés), réalisée avec des outils précaires : toutes sortes de feutres, crayons de couleur, gouaches, aquarelles, encres, colles pailletées, autocollants, images découpées dans des magazines, blancs d'écolières, ou autres matériaux trouvés au hasard dans son espace domestiques ou dans des supermarchés.

Manoela Prates, alimente un jeu constant entre les formes et les sujets, tels que la maternité, la mort ou encore l'érotisme, entre une iconographie du réel et celle de l'inconscient. Ce frottement entre des formes imaginaires et des figures inspirées du quotidien, lui permettent de dessiner les contours de rencontres inattendus qu'elle provoque. Basculant d'une esthétique à l'autre, de tracés enfantins jusqu'aux traits et compositions plus classiques, Manoela Prates dessine des scènes dans lesquelles elle maintient le flou entre les frontières d'un langage visuel qui lui échappe parfois.

Explorant ces possibles surgissements, Manoela Prates développe parallèlement une pratique d'écriture, qui lui permet d'approfondir d'autres champs poétiques en marge du dessin. L'écriture de Manoela Prates s'inscrit dans une pratique quotidienne d'écoute, d'attention à une étrangeté du monde qui la traverse. Entre dessin et écriture, Manoela Prates témoigne de son rapport au réel, qu'elle digère parfois avec ironie et une pointe de drame.

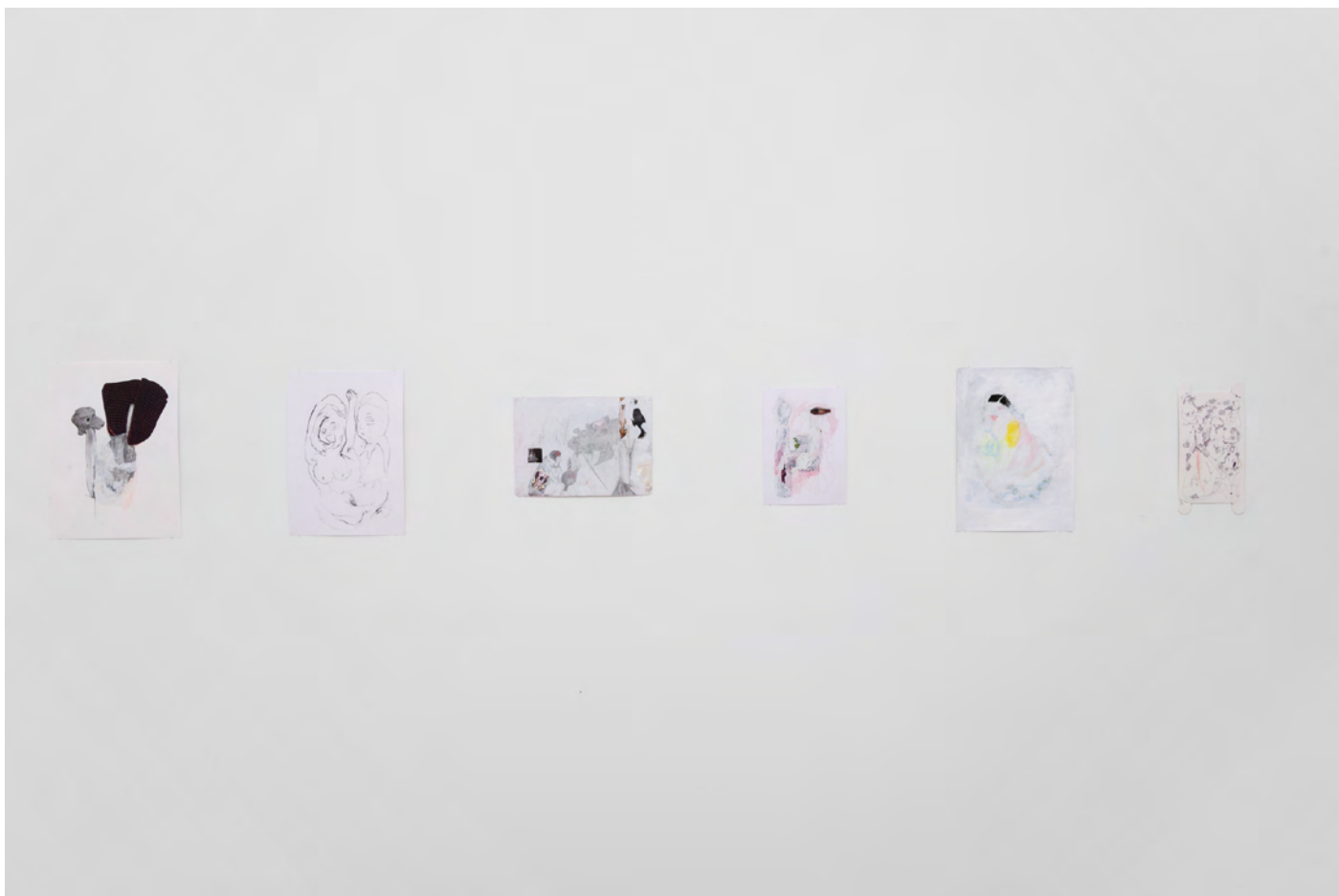
Manoela Prates, *Sel et vent, aussi vivantes que mes obsessions I*, 2023



Vue de l'exposition « Que veut la vie quand tu chutes », David Posth-Kohler & Manoela Prates, 2024
Courtesy des artistes & Galerie Florence Loewy, Paris
Photo : Aurélien Mole

David Posth-Kohler & Manoela Prates
Que veut la vie quand tu chutes

Galerie Florence Loewy
07.09 — 02.11.2024



Vue de l'exposition « Que veut la vie quand tu chutes », Manoela Prates, dessins et collages, dimensions variables, 2024
Courtesy des artistes & Galerie Florence Loewy, Paris
Photo : Aurélien Mole

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com



Vue de l'exposition « Que veut la vie quand tu chutes », Manoela Prates, dessins et collages, dimensions variables, 2024
Courtesy des artistes & Galerie Florence Loewy, Paris
Photo : Aurélien Mole

David Posth-Kohler & Manoela Prates
Que veut la vie quand tu chutes

Galerie Florence Loewy
07.09 – 02.11.2024



Vue de l'exposition « Que veut la vie quand tu chutes », David Posth-Kohler & Manoela Prates, 2024
Courtesy des artistes & Galerie Florence Loewy, Paris
Photo : Aurélien Mole

David Posth-Kohler & Manoela Prates
Que veut la vie quand tu chutes

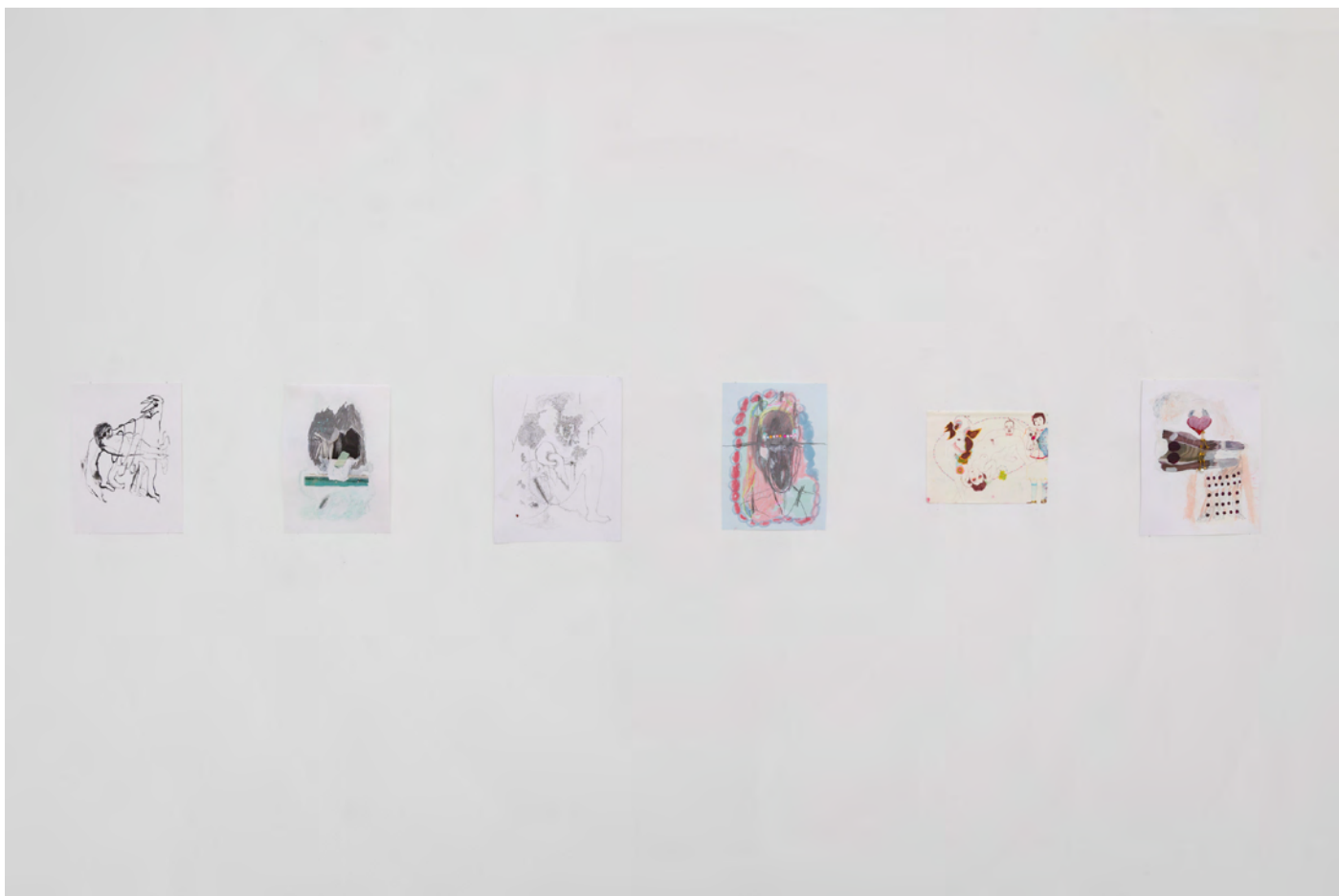
Galerie Florence Loewy
07.09 — 02.11.2024



Vue de l'exposition « Que veut la vie quand tu chutes », David Posth-Kohler & Manoela Prates, 2024
Courtesy des artistes & Galerie Florence Loewy, Paris
Photo : Aurélien Mole

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com



Vue de l'exposition « Que veut la vie quand tu chutes », Manoela Prates, dessins et collages, dimensions variables, 2024
Courtesy des artistes & Galerie Florence Loewy, Paris
Photo : Aurélien Mole

David Posth-Kohler & Manoela Prates
Que veut la vie quand tu chutes

Galerie Florence Loewy
07.09 — 02.11.2024



Vue de l'exposition « Que veut la vie quand tu chutes », Manoela Prates, dessins et collages, dimensions variables, 2024
Courtesy des artistes & Galerie Florence Loewy, Paris
Photo : Aurélien Mole

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com



Vue de l'exposition « Que veut la vie quand tu chutes », David Posth-Kohler & Manoela Prates, 2024
Courtesy des artistes & Galerie Florence Loewy, Paris
Photo : Aurélien Mole



Manoela Prates
Je voulais que mes dessins sentent le sel
eux aussi, 2023
Dessin sur papier
21 x 29,7 cm



Manoela Prates
Sel et vent, aussi vivantes que mes obsessions I, 2023
Dessin et collage sur papier
21 x 14,8 cm

David Posth-Kohler & Manoela Prates
Que veut la vie quand tu chutes

Galerie Florence Loewy
07.09 – 02.11.2024



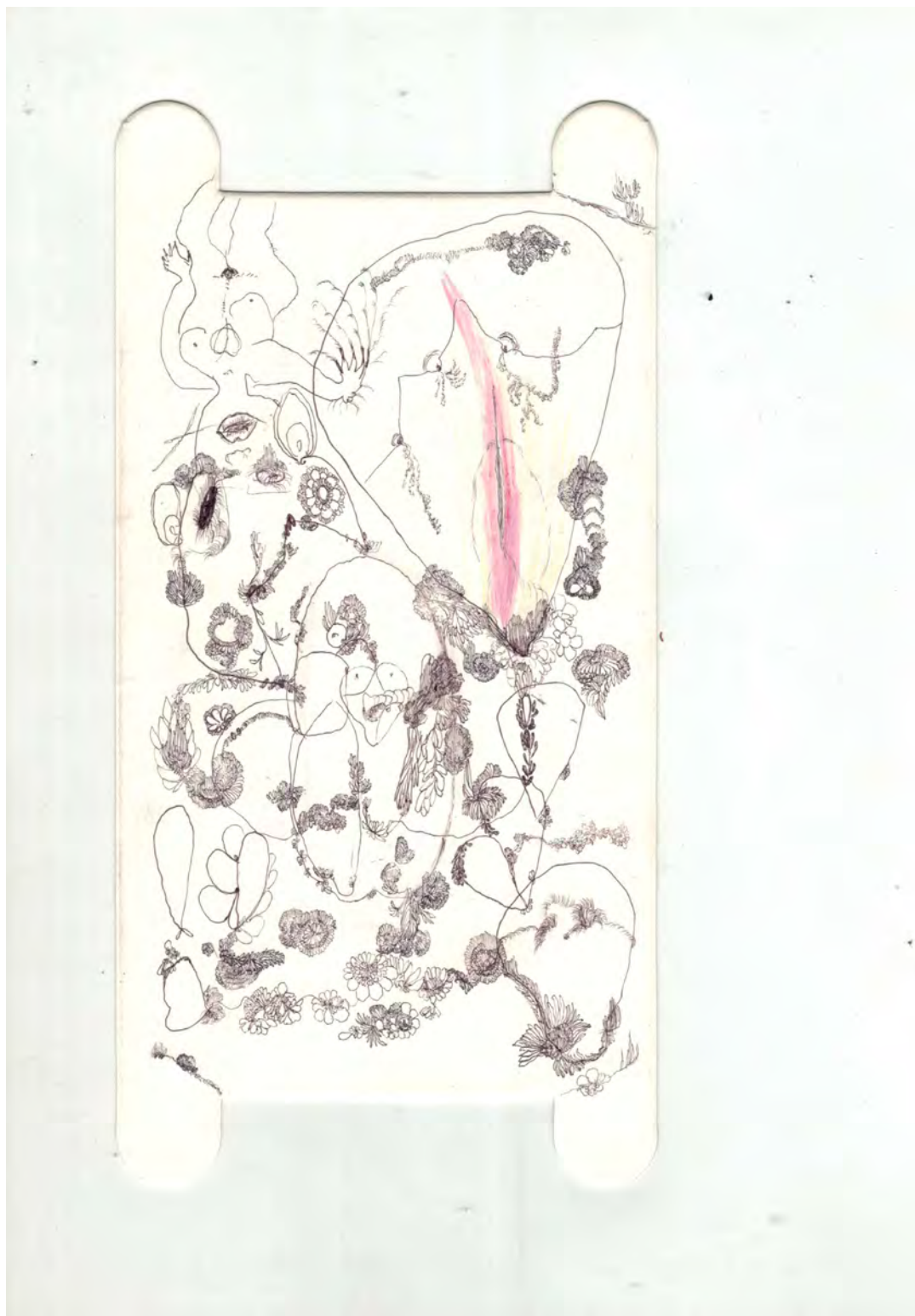
Manoela Prates
My Night 1, 2024
Encre de chine sur papier
21 x 29,7 cm

FLORENCE LOEWY

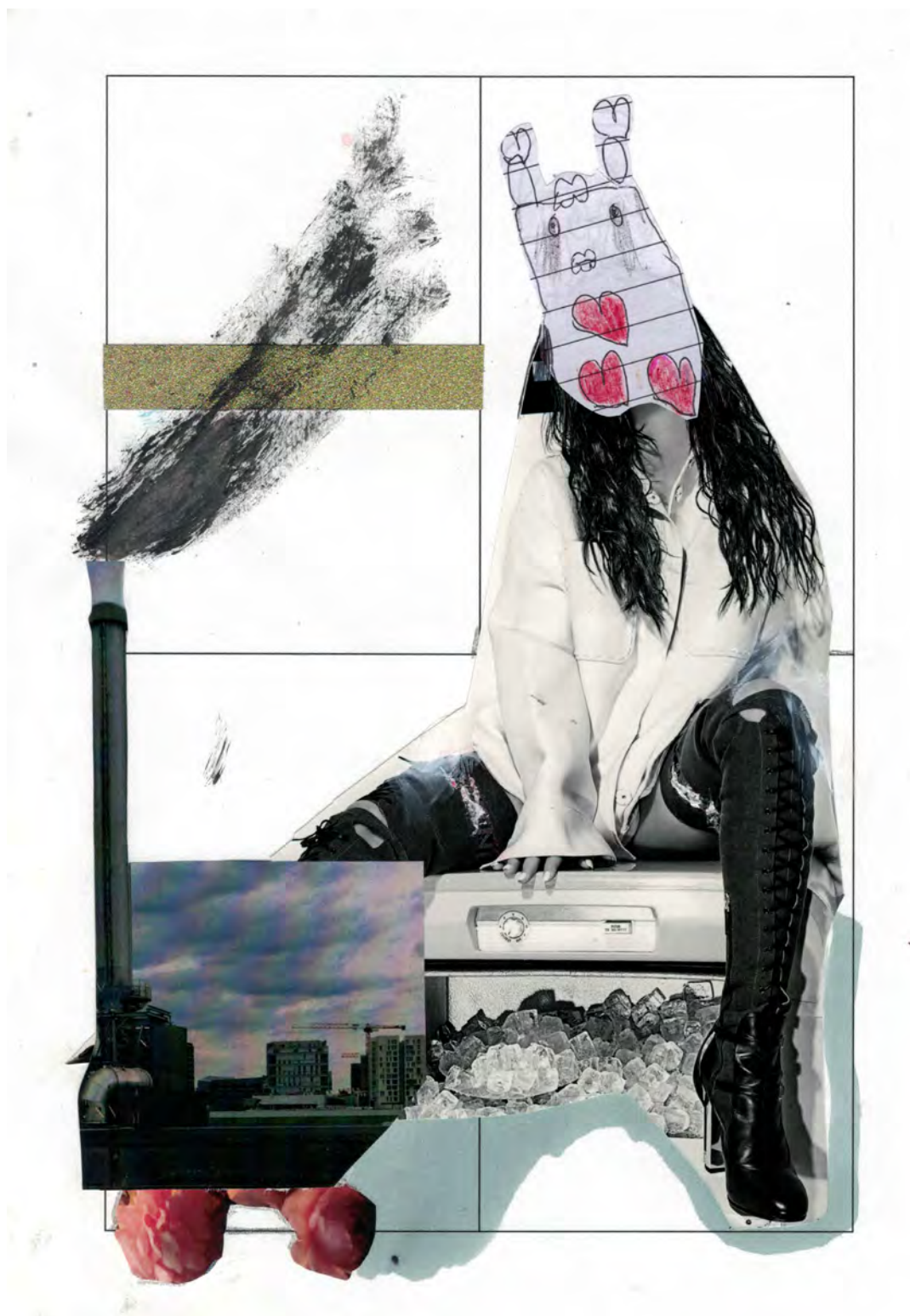
9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com



Manoela Prates
Apachu tokyo dream, 2011
Dessin et collage sur papier
24,7 x 17,6 cm



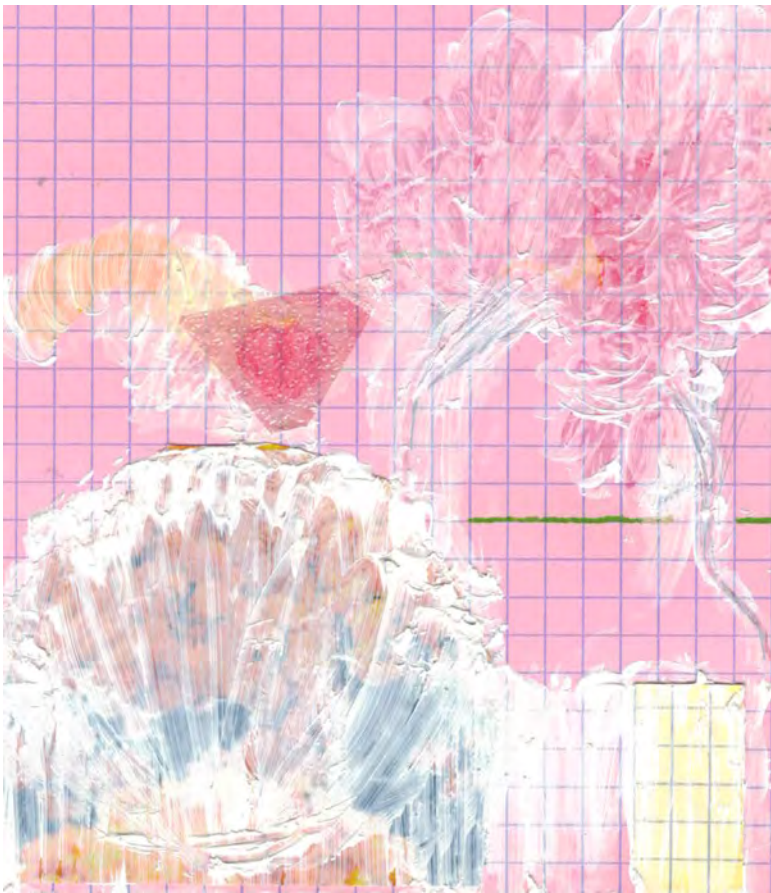
Manoela Prates
Devant - larmes rouges, sable, guerre, 2024
Dessin sur carton d'emballage



Manoela Prates
love.grillage I, 2024
Dessin et collage sur papier
21 x 29,7 cm

David Posth-Kohler & Manoela Prates
Que veut la vie quand tu chutes

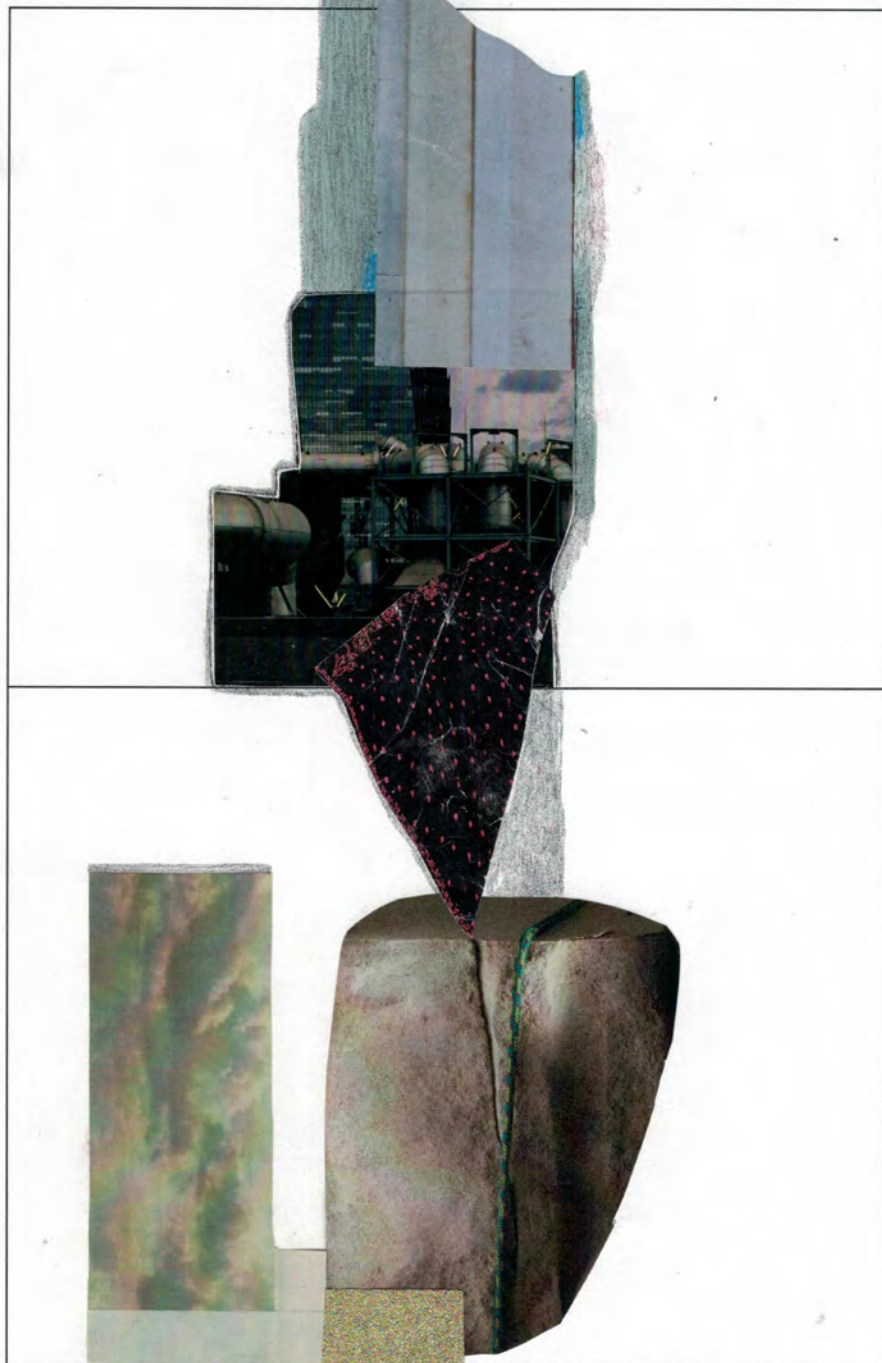
Galerie Florence Loewy
07.09 – 02.11.2024



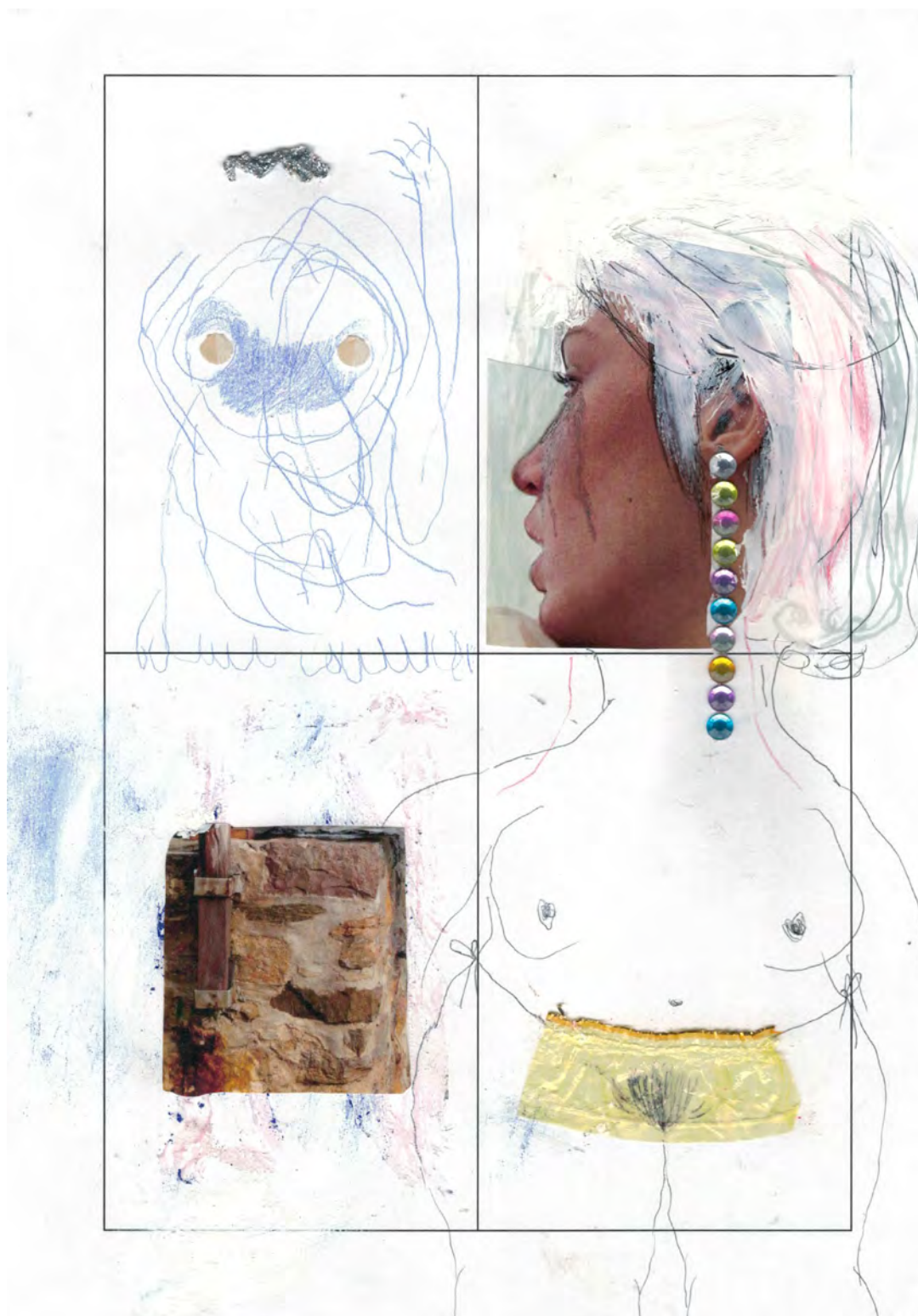
Manoela Prates
jeux collages peintures III, 2021
Dessin et peinture sur papier
10 x 11 cm

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com



Manoela Prates
love.grillage IV, 2024
Dessin et collage sur papier
21 x 29,7 cm



Manoela Prates
love.grillage III, 2024
Dessin, collage et objets divers sur papier
21 x 29,7 cm

David Posth-Kohler & Manoela Prates
Que veut la vie quand tu chutes

Galerie Florence Loewy
07.09 – 02.11.2024



Manoela Prates
My Night 2, 2024
Encre de chine sur papier
21 x 29,7 cm

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com



Manoela Prates
vacances parfois angoisse, 2023
Dessin et collage sur papier
21 x 29,7 cm



Manoela Prates
Queen of Detachment, 2024
Dessin et collage sur papier
21 x 29,7 cm



Manoela Prates
Experiment I, 2024
Dessin et objets divers sur papier
21 x 29,7 cm



Manoela Prates
Eu te disse, 2022
Dessin sur papier
14,8 x 21 cm



Manoela Prates
The grand of her life was love itself, 2023
Dessin sur papier
21 x 29,7 cm

CONTACT

Florence Loewy
fl@florenceloewy.com

Liza Maignan
lm@florenceloewy.com